



Co-développement et valorisation du travail des migrants dans le secteur du tourisme

Antoine Kassab,
Altay Manço (1)

Le projet consiste en la création d'un village de vacances dans la région de Sine Saloum, au Sénégal, une région riche d'un écosystème rare. La diversité de la faune et la flore, ainsi que le capital historique et culturel de la région bénéficient d'une reconnaissance internationale. Forte des atouts de sa région natale, la promotrice du projet veut allier ces différents éléments en construisant des cases écologiques, chacune décorée sur le thème des identités ethniques qui parcourent la localité. Tout en assurant un confort digne du standing occidental, la promotrice propose un voyage authentique basé sur la découverte. Elle propose ainsi de partir à la rencontre des tribus avoisinantes, de partager leurs activités et de découvrir les innombrables richesses historiques et naturelles de l'endroit. Le projet a également vocation à être un outil de développement économique. Il se veut non seulement utilisateur des ressources locales pour la construction, mais aussi consommateur des produits et services proposés par les habitants de la région.

(Fama C. Gueye, Projet écotouristique « Kending's lodges/Village Hotel », Sénégal)

Apparue dans les années 60, la notion de co-développement met en exergue les liens nord-sud créés par la migration. Ce concept tend à décrire les initiatives portées par les migrants en faveur du développement de leur communauté, de leur localité et de leur pays d'origine.

Le co-développement tel qu'il est défini par le réseau européen EUNOMAD est un processus permettant d'aller vers une amélioration durable des conditions de vie et de la coexistence mutuellement bénéfique entre les pays qui envoient des migrants et ceux qui les reçoivent. EUNOMAD est convaincu que ceci ne peut être réalisé qu'à travers un dialogue et une circulation de la richesse à laquelle contribuent les migrants.

L'apport des migrants est actuellement mis sur le devant de la scène en raison d'un constat remarquable : le montant des remises financières envoyées par ces derniers dépasse aujourd'hui le montant de l'aide publique au développement. Il paraît donc intéressant de se pencher sur la manière de valoriser les initiatives et les atouts des migrants.

À ce titre, le réseau EUNOMAD met en évidence le rôle positif des migrants et migrantes dans le développement des sociétés d'origine et d'accueil. Il encourage la reconnaissance des expressions citoyennes innovantes portées par les migrations et leurs associations : « Les apports des migrations pour le développement sont progressivement devenus l'un des enjeux majeurs des relations entre les pays européens d'accueil et les pays d'origine des migrants. Et pourtant, le traitement de la relation migration/développement aux niveaux nationaux et européens se focalise sur la gestion des flux migratoires au détriment des interactions positives et citoyennes tant dans les sociétés d'origine que d'accueil. Les sociétés européennes méconnaissent les interactions positives de la migration et du développement. Aussi, la création et l'animation d'un réseau européen sont apparues nécessaires, pour améliorer les pratiques en matière de migration et développement et de valoriser leurs impacts. À cette fin, EUNOMAD rassemble les acteurs européens (organisations non gouvernementales, associations de migrants, collectivités locales, laboratoires de recherche...) qui interviennent sur l'articulation entre migration et développement » (2).

Co-développement et tourisme alternatif

Particuliers ou groupes familiaux, les migrants du Sud installés dans les pays du Nord jouent-ils un rôle dans la massification du tourisme et dans l'émergence d'offres touristiques alternatives ?

Les migrants originaires de certains pays sont les visiteurs saisonniers de leur pays d'origine où ils injectent des sommes considérables, notamment en termes de construction dans les lieux attractifs, rarement dans des conditions durables et équitables. Du reste, mobilisant leurs proches européens, les migrants sont d'importants pourvoyeurs de visiteurs de leur pays d'origine.

Face au tourisme fordiste marqué par la standardisation des produits élaborés par des grandes entreprises internationales, la position des migrants questionne et inspire un autre agir possible...

De nombreuses associations s'approprient aujourd'hui la thématique « migration et développement ». Notre documentation s'appuie principalement sur les études de cas, les informations et les analyses des membres du réseau EUNOMAD ayant conféré un intérêt particulier à la place du tourisme alternatif dans le co-développement.

Une motivation supplémentaire

Si de nombreux migrants tendent à initier des projets de développement dans leur région d'origine, la table ronde organisée récemment par l'association Diapode (<http://diapode.enda-europe.org>) confirme la motivation des migrants dans le champ du tourisme alternatif. L'association note cependant que les initiatives des migrants demeurent dans ce domaine encore peu visibles.

L'exemple cité ci-dessus du travail d'une promotrice immigrée en France désirant développer un projet dans sa région d'origine est illustratif. La lecture de son projet laisse ressentir un engagement d'ordre affectif. C'est donc une sensibilité supplémentaire à l'œuvre contre les nuisances du tourisme de masse. Le projet exposé est développé dans un environnement familier, ses effets sur la nature et, surtout, sur la population sont pondérés par la proximité psychologique de la conceptrice de l'initiative.

Une connaissance des marchés et des acteurs

Le projet regorge d'informations qui semblent à la fois émaner d'une étude poussée, mais aussi d'une connaissance « de l'intérieur » de la région. Par exemple, la promotrice identifie les endroits dans lesquelles peuvent s'implanter les activités, ainsi que le potentiel naturel, culturel et historique de la région. Par ailleurs, elle maîtrise l'ensemble des éléments nécessaires à l'authenticité de la réalisation tel que les matériaux locaux, le mode de construction traditionnel et les ressources disponibles. Enfin, elle identifie également le potentiel stratégique de sa région qui, frontalière avec la Gambie, a toujours été un lieu de passage pour les commerçants.

Son parcours personnel fait qu'elle connaît les personnes avec qui il est nécessaire d'entrer en contact pour mettre en place toute une série d'activités. Connaissant leur manière de fonctionner, elle pourra tout au moins proposer de les aborder de manière plus propice. Enfin, ses réseaux en France lui donnent l'avantage de connaître les habitudes de consommation des touristes potentiels et d'y répondre de manière adéquate.

Compétences interculturelles des migrants

« Les compétences interculturelles, à un niveau individuel, renvoient aux habilités psychosociologiques spécifiques. Elles permettent aux personnes de faire face de manière plus ou moins efficiente à des situations engendrées par la multiplicité des référents culturels dans des contextes inégalitaires » (3).

Le projet de village-hôtel fait état de cette articulation d'éléments culturels différents. La promotrice veut en effet assurer les standards occidentaux tout en insistant sur une authenticité des constructions et des activités en conformité aux spécificités culturelles du lieu.

Par ailleurs, dans le cadre des rencontres entre touristes et locaux, les compétences interculturelles sont au cœur du débat. En postulant que les comportements dégradants ne sont pas volontaires, mais découlent d'une méconnaissance des normes culturelles de chacun et de l'asymétrie de la situation de rencontre entre le visiteur du Nord et l'accueillant du Sud, on identifie un champ où il semble nécessaire de mobiliser ce type de compétences.

Au-delà de la conception du projet, les compétences interculturelles doivent être mobilisées pour son fonctionnement. Ainsi, durant les séances préalables aux voyages, les migrants peuvent partager leurs connaissances afin de préparer au mieux les touristes à ce choc des cultures.

Tout au long du voyage, la personne de référence sur place doit remplir des fonctions diverses dont l'aspect culturel ne peut être négligé. Outre les fonctions logistiques, le guide doit être à même d'assurer le lien, créer des ponts. Pour ce faire, des migrants pourraient présenter une habilité intéressante dans la mesure où ils partagent les référents des deux parties.

Enfin, il est nécessaire que le rôle positif des migrants soit reconnu à la fois par les voyageurs et par les agents touristiques. Les réflexions couvrent un large éventail de capacités telles que rôle de médiateur, fiabilité des informations, capacité à préparer le voyage et les voyageurs...

Au regard de cette batterie de compétences, il serait dommage que le sous-secteur du tourisme alternatif – en réalité l'ensemble du secteur – se passe des apports des migrants ou de leurs associations, quitte à les intégrer dans des programmes de formation et d'accompagnement afin de professionnaliser leurs acquis.

Les migrants en tant qu'entrepreneurs, partenaires ou employés présentent des plus-values dont l'importance ne peut être négligée. Leurs connaissances linguistiques, leurs connaissances des marchés, des acteurs, des différentes cultures en présence... sont autant de caractéristiques qu'il convient de mettre en avant au profit des promoteurs de voyages et de découvertes, des touristes, mais aussi au profit des populations locales et des acteurs du développement.

Notes

- (1) Avec les contributions d'Augustin Beya et Spyros Amoranitis.
- (2) www.eunomad.org/fr/a-propos-de-nous/notre-vision-politique.html.
- (3) Sarlet et Manço, 2008, 27.